

Toronto, 15-05-1953

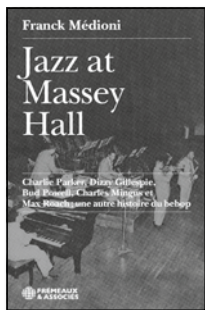
---

# Jazz at Massey Hall

---

Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Bud Powell, Charles Mingus  
et Max Roach, l'enregistrement historique.

---



FAL3410 - LIVRE 240 PAGES

## LE LIVRE ATTENANT AU CD

### Franck Médioni **Jazz at Massey Hall**

Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Bud Powell,  
Charles Mingus et Max Roach, une autre histoire du bebop

*« Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Bud Powell, Charles Mingus et Max Roach, les cinq membres de ce quintette du Massey Hall, les "Big Five", font partie de ceux qui, avec d'autres (Thelonious Monk, Charlie Christian, Kenny Clarke) fomentent une révolution. Elle va transformer en profondeur cette musique appelée jazz faute de mieux; c'est une césure dans son histoire : le bebop. »*

**Franck Médioni**

Le 15 mai 1953, sous les voûtes austères du Massey Hall à Toronto, un miracle fugace s'accomplit : cinq titans du bebop se rejoignent pour une unique soirée, comme si le destin avait décidé, le temps d'un souffle, de rassembler les éclats les plus vifs d'une révolution musicale.

Tout naît dans le chaos : pas l'ombre d'une répétition, des musiciens qui surgissent à la dernière minute, une salle immense aux trois quarts déserte, car ce soir-là, l'Amérique entière est rivée aux écrans pour le choc titanesque entre Rocky Marciano et Jersey Joe Walcott.

Pourtant, dans ce vide apparent, la musique explose. Elle jaillit avec une intensité brute, une spontanéité vertigineuse, une invention collective qui défie les lois du possible. Mingus et Roach, par un coup de génie discret, capturent l'instant sur bande via leur jeune label Debut; de ce ruban naît l'album légendaire Jazz at Massey Hall, souvent couronné « le plus grand concert de jazz jamais enregistré ». Dernier grand moment du bebop : son feu d'artifice suprême, son chant du cygne éclatant.

Le texte de Franck Médioni chante la magie de cette nuit qui saisit l'essence même du jazz moderne : invention à fleur de risque, liberté conquise note après note, beauté brute et sauvage, fête païenne où les corps et les esprits se libèrent.

**Patrick Frémeaux**

**Franck Médioni** est journaliste et écrivain. Ancien producteur à France Musique, il a réalisé plusieurs livres d'entretien avec Martial Solal, Joëlle Léandre, Sonny Rollins, Daniel Humair et Michel Portal. Il a écrit plusieurs biographies (Jimi Hendrix, George Gershwin, John Coltrane, Charlie Parker, Miles Davis et Michel Petrucciani). Et il a dirigé plusieurs livres collectifs (Mystère Monk, Le nom du son, une anthologie jazz et poésie, Les mots de la musique).

# Jazz at Massey Hall

## Toronto, 15-05-1953

---

Par Franck Médioni

Toronto, le 15 mai 1953, Massey Hall. Ce qui, à l'origine, n'était qu'un *gig* de plus, fait désormais partie de l'histoire. Ce concert réunit quelques-unes des figures les plus marquantes du bebop : le saxophoniste alto Charlie Parker, le trompettiste Dizzy Gillespie, le pianiste Bud Powell, le contrebassiste Charles Mingus et le batteur Max Roach. Ce All Stars réuni est une première fois et une dernière.

Cet album *Jazz at Massey Hall* n'est que la photographie d'un instant, mais c'est un document exceptionnel. « *Le plus grand concert de jazz de tous les temps* » lit-on ici et là. Pas moins. Les producteurs savent trouver les mots, ont un sens aigu du marketing, mais force est de constater que oui, probablement, très probablement c'est l'un des plus grands concerts de jazz enregistrés. Charlie Parker a rarement été aussi libre que sur ce terrain de jeu à la fois balisé et dérapant.

Il y a une magie *Jazz at Massey Hall*. Chaque réécoute suscite son lot de plaisirs, d'émotions contrastées, de surprises. Les cinq musiciens sont à la fois extrêmement décontractés tout en étant très concentrés. La musique, puissamment charpentée, finement ciselée, circule librement et apparaît *in situ* dans une évidence naturelle. Le jazz veut l'instant et l'éternité. Les éclats de l'instant en ses éclaboussures d'éternité.

D'unissons en contrechants, d'improvisations sur le fil du rasoir jetable en solos stratosphériques, Charlie Parker et Dizzy Gillespie font feu de tout bois. De sa basse tellurique, Mingus pose les fondations d'une souple et puissante robustesse, tandis que Max Roach multiplie les accents et les salves polyrythmiques; ils propulsent l'orchestre dans l'éternel du « swing ». Voilà une musique autant exigeante que

débraillée, autant intrépide que virtuose, parfaitement architecturée et joueuse qui touche au cœur de la musique pure. Sa modernité ne réside pas seulement dans sa forme, mais aussi dans son ardeur, sa subversion permanente.

Cette musique ruisselle d'intensité, où l'improvisation se renouvelle d'une manière passionnelle. Le propos est lumineux, et nous gratifie de sa bonne nouvelle : le jazz existe, subsiste, insiste, toujours neuf. Ce disque est la preuve tangible et sonore de cette double exigence d'audace formelle et de liberté radicale. Des thèmes balisés cohabitent avec des improvisations très libres. Il y a là comme un souffle ardent, une insondable liberté qui s'affirme, un fort désir d'expression qui ne se dément pas tout au long du concert. Ce qui surprend aussi et surtout dans la musique jouée ce soir-là c'est, à la fois, l'extrême rigueur musicale et la détente, le grand naturel qui y préside.

Ce concert Jazz at Massey Hall marque la victoire du bebop en son apogée et sa fin historique, le chant du cygne de Bird. Le bebop est une musique effilochée de combat, de rigueur et de liberté. Ce concert du Massey Hall en est comme la quintessence, l'esprit et la lettre. Ce quintette vif argent obéit à un sens très fort de l'architecture et, en même temps, se donne la liberté de s'échapper, à la fois très rigoureux dans la précision du trait et spontané dans le geste musicien. Primauté du jeu, primeur de l'improvisation. Confiance dans l'instant, l'instinct, le désir, et refus des préméditations. Cette musique sonne dans sa force, son invention, son aventure, autrement dit sa beauté.

**Franck Médioni**

# MASSEY HALL: Toronto, May 15, 1953

---

*By Franck Médioni*

What was first intended as just another gig has since entered history. That night brought together some of the most decisive figures of bebop: alto saxophonist Charlie Parker, trumpeter Dizzy Gillespie, pianist Bud Powell, bassist Charles Mingus, and drummer Max Roach. This All-Stars lineup happened once—and never again.

*Jazz at Massey Hall* is the snapshot of a moment, but it is an extraordinary document. Often hailed as “the greatest jazz concert of all time,” the phrase may sound promotional, yet the music itself confirms the claim. Yes—very probably—this is one of the greatest jazz concerts ever recorded. Rarely has Charlie Parker sounded so free, navigating a playground that is both structured and dangerously unstable.

There is a particular magic to *Jazz at Massey Hall*. Each listen brings renewed pleasure, contrasting emotions, unexpected turns. The five musicians are at once deeply relaxed and intensely focused. The music, powerfully constructed and finely detailed, flows with natural authority, emerging in the moment with striking clarity. Jazz seeks both the instant and eternity—the sparks of the moment splashing into timelessness.

From unisons to counterlines, from razor-edge improvisations to stratospheric solos, Parker and Gillespie explore every possibility. Mingus, with his earthy, grounding bass, lays foundations of flexible strength, while Max Roach multiplies accents and polyrhythmic bursts, propelling the ensemble into the perpetual motion of swing. This is music that is demanding yet unruly, daring yet virtuosic—perfectly architected and irresistibly playful. Its modernity lies not only in form, but in its fervor and constant subversion.

Intensity pours from every chorus. Improvisation renews itself with passion, delivering its clear message: jazz exists, persists, insists—forever new. This recording stands as tangible proof of jazz’s double imperative: formal audacity and radical freedom. Composed themes coexist with wide-open improvisation, driven by an irrepresible desire for expression that never wanes.

*Jazz at Massey Hall* marks both the triumph of bebop at its peak and the beginning of its twilight—the swan song of Bird. A music of struggle, discipline, and freedom, bebop finds here its purest expression. This quicksilver quintet balances rigorous architecture with spontaneous escape, precision of line with instinctive gesture. The primacy of play, the immediacy of improvisation, trust in the moment—this music resonates through its power, its invention, its sense of adventure: in a word, its beauty.

**Franck Médioni**

Toronto, 15-05-1953

# Jazz at Massey Hall

Charlie Parker, Dizzy Gillespie,  
Bud Powell, Charles Mingus  
et Max Roach,  
une autre histoire du bebop

## THE COMPLETE JAZZ AT MASSEY HALL

### 1. PERDIDO

(Juan Tizol - Harry Lenk - Ervin Drake) Debut DLP-2

### 2. SALT PEANUTS

(Dizzy Gillespie - Kenny Clarke) Debut DLP-2

### 3. ALL THE THINGS YOU ARE

(Jerome Kern - Oscar Hammerstein II) Debut DLP-2

### 4. 52nd STREET THEME

(Thelonious Monk) Debut DLP-2

### 5. DRUM CONVERSATION

(Max Roach) Design DLP-29

### 6. CHEROKEE

(Ray Noble) Debut DLP-3

### 7. EMBRACEABLE YOU

(George & Ira Gershwin) Debut DLP-3

### 8. JUBILEE (= HALLELUJAH)

(Vincent Youmans - Leo Robin - Clifford Grey)  
Debut DLP-3

### 9. SURE THING

(Bud Powell) Debut DLP-3

### 10 LULLABY OF BIRDLAND

(George Shearing - George David Weiss)  
Debut DLP-3

### 11. I'VE GOT YOU UNDER MY SKIN

(Cole Porter) Debut DEB-198

### 12. WEE (ALLEN'S ALLEY)

(Denzil Best) Debut DLP-4

### 13. HOT HOUSE

(Tadd Dameron) Debut DLP-4

### 14. A NIGHT IN TUNISIA

(Dizzy Gillespie - Frank Paparelli) Debut DLP-4

(1-4) **The Quintet of the Year** : Dizzy Gillespie (tp),  
Charlie Chan (= Parker) (as), Bud Powell (p),  
Charles Mingus (b), Max Roach (dm). *Massey Hall*,  
Toronto (CAN), May 15, 1953.

(5) **Max Roach solo** : Max Roach (dm). Same date.

(6-11) **Bud Powell Trio** : Bud Powell (p), Charles  
Mingus (b, except on 7, 9), Max Roach (dm, except  
on 7, 9). Same date.

(12-14) **The Quintet of the Year** : same as for 1-4.  
Same date.

Debut DLP-2 © 1953

Debut DLP-3 © 1953

Debut DLP-4 © 1953

Debut DEB-198 © 1955

Debut DEB-124 (=DLP-2 & 4) © 1956

Design DLP-29 © 1957

Fantasy 6003 (=DLP-124) © 1962

Fantasy 6006 (=DLP-3 + DEB-198) © 1962

### Notes et imbroglie :

Charles Mingus, peu satisfait de l'enregistrement du concert, car il estimait que son instrument était quasiment inaudible, joua en studio sa partie de contrebasse qu'il mixa en *overdubbing* sur la bande originale et publia le résultat sur son label Debut, d'abord en LP 25 cm (DLP-2 et DLP-4) puis en LP 30 cm (DLP-124). Ceux-ci sont donc considérés comme étant les disques originaux. Notons qu'il n'ajouta rien sur la bande sonore du trio dont il publia d'abord cinq morceaux sur un LP 25 cm (DLP-3), ajoutant le sixième sur un LP 30 cm (Debut-198). Le solo de batterie ne fut publié que dans une compilation (Design DLP-29) mais n'a jamais été intégré dans les rééditions officielles Fantasy (et autres nombreux labels). Or la plupart de celles-ci sont défectueuses. Deux titres nous offrent l'exposé de leur thème de 32 mesures tronqué. On n'entend en effet que les quatre dernières mesures du thème de *Perdido* (#1), tandis que *Wee* (#12) est amputé de ses huit premières mesures. Nous présentons ici les deux morceaux dans leur intégralité.

Signalons enfin que les rééditions Fantasy et autres labels sous licence ont ajouté quatre titres du trio de Bud Powell en les présentant comme faisant partie du concert. Or, il s'agit d'enregistrements postérieurs, réalisés à New York en septembre 1953 (avec George Duvivier à la contrebasse et Art Taylor à la batterie). Cette erreur n'a pas été corrigée.

*Dissatisfied with the sound quality of the concert recording—believing his bass was almost inaudible—Charles Mingus re-recorded his double bass part in the studio, overdubbing it onto the original tape. He released this revised version on his Debut label, first on 10-inch LPs (DLP-2 and DLP-4), then on a 12-inch LP (DLP-124). These editions are therefore considered the original releases.*

*It should be noted that Mingus made no additions to the trio recordings. He initially issued five tracks on a 10-inch LP (DLP-3), later adding the sixth track on a 12-inch LP (Debut-198).*

*The drum solo was released only on a compilation (Design DLP-29) and has never been included in the official Fantasy reissues (nor on those issued by numerous other labels).*

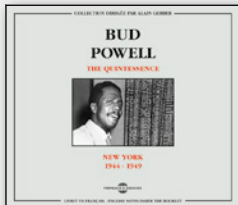
*Moreover, most of these reissues are flawed. On two tracks, the 32-bar theme exposition is truncated: on *Perdido* (#1), only the final four bars of the theme are heard, while *Wee* (#12) is missing its first eight bars. The present edition restores both performances in their entirety.*

*Finally, it should be noted that Fantasy reissues and other licensed editions added four tracks by the Bud Powell Trio, presenting them as part of the concert. In fact, these recordings were made later in New York in September 1953, with George Duvivier on bass and Art Taylor on drums. This error has never been corrected.*

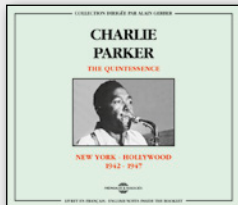
*Jean Buzelin*



FA293



FA234



FA225



FA224



FA292



FA245



FA1331



FA1335



FA1343